

# LIVRES A LIRE

**L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles.** Le Collectif Clio. Quinze, 1982. 521 pages.

*Lucie Lequin*

Quatre femmes, Micheline Dumont, Michèle Jean, Marie Lavigne, Jennifer Stoddart, ont décidé de redonner aux femmes québécoises leur histoire.

Afin d'apprivoiser notre passé collectif, elles ont rassemblé des informations éparses sur les femmes d'ici et, peu à peu, comme on assemble une courtepointe, elles ont réussi à reconstituer quatre siècles de notre histoire, surtout le vécu des femmes historiquement "in-signifiantes". Les quatre historiennes, selon le contexte de l'histoire générale, font état des changements dans le quotidien des femmes anonymes, la plupart de nos aïeules. Naissance, croissance, accouchement, travail, misère, lutte des femmes, sont explorés et replacés dans leur perspective véritable. Le Collectif Clio apporte la certitude passionnée que les innombrables anonymes de l'Histoire en sont les grand/e/s véritables et caché/e/s. Les milliers d'autochtones, de paysannes, d'ouvrières, d'immigrantes n'ont-elles pas joué un rôle, souvent encore occulté, mais essentiel, à la construction de notre pays?

Cette histoire des Québécoises se dessine en dehors des allées, des jalons de l'histoire de la moitié mâle apprise à la petite école. Le Collectif Clio s'est plutôt mis à l'écoute du rythme des femmes et des traits communs dans la vie des femmes. Certaines héroïnes, notamment Madeleine de Verchères, sont décapées de leur vernis ap-

pliqué par l'histoire des hommes et sont présentées sous un regard différent. D'autres femmes presque inconnues sont mises en lumière. Enfin, le Collectif montre comment les femmes ont vécu les événements politiques majeurs, comme par exemple l'insurrection de 1837-1838, et explique leurs attitudes.

Cet ouvrage réfléchi, documenté, constitue une synthèse des données importantes sur l'histoire des femmes au Québec. Il comporte deux index dans le but d'en faciliter la consultation. Les auteures veulent que l'étude de l'axe femme/histoire se poursuive et suggèrent quelques pistes à explorer, notamment le rôle des femmes autochtones et des femmes immigrantes dans notre société.

Enfin, dans cette époque où l'on parle tellement de la sujétion des femmes, de leur victimisation séculaire, le Collectif Clio parle aussi des actes indépendants et autonomes des femmes, de leurs accomplissements, et place au centre de notre histoire l'image, souvent positive, que les femmes avaient d'elles-mêmes.



## **Le complexe de Cendrillon**

par Colette Dowling. Grasset, 1982.

*Céline Gratton*

Je connais une jeune femme de vingt-sept ans qui a démissionné il y a six mois, à la veille d'une promotion, d'un poste de technicienne en architecture à l'Hydro Québec. Ayant compris qu'elle ne pourrait se satisfaire d'un emploi de secrétaire, elle a étudié pendant trois

ans pour acquérir, grâce à un travail acharné, la compétence et l'efficacité dans le métier. Pourtant, au moment où tout lui réussit, elle démissionne, se contente de prendre soin d'un homme qu'elle aime, s'inscrit à des cours du soir de peinture et, au bout de quatre mois de cette vie, se fait faire un enfant. Elle est maintenant enceinte et sujette à des phobies très fortes.

Colette Dowling définit cette problématique comme étant celle du complexe de Cendrillon. Dans son livre, tout à fait déprimant à mon avis, elle décrit comment la femme, dans son masochisme bien connu, renonce à la vie autonome et indépendante pour la "joie" de dépendre financièrement et émotionnellement d'un homme. Le fait que ce livre soit un best-seller tend à prouver deux choses: a) qu'il touche à quelque chose de réel et d'important, b) que les femmes, dans leur soif de comprendre le malaise qui les ronge, dans leur désir de vie, se "garochent" sur ce qu'on leur offre comme explication.

Ce qui me désespère, c'est de voir le mal qu'elles se font à elles-mêmes et le mal que font certaines femmes à d'autres femmes. Je m'explique: pas une seule fois dans son analyse, Colette Dowling ne remet en question le patriarcat, ne cherche du côté des hommes la cause de ce problème. Cela fait de son livre une lecture accablante pour les femmes et sa compréhension de l'absurdité apparente de certaines attitudes féminines est tellement imprégnée de la vision mâle, qu'elle fausse complètement la question, n'apporte aucune solution et surtout, sape l'espoir à sa racine.

Quand nous aimerons-nous suffisamment pour écrire des livres traitant de nous de façon positive,

ayant comme prémices que nous sommes des êtres valables telles que nous sommes, et que nos inadaptations au monde tel qu'il est ne sont qu'une expression, criante de vérité, qu'il ne nous convient pas, qu'il est à reconstruire et que nous sommes d'une incroyable force et d'un indomptable courage pour avoir survécu jusque là. Vue sous cet angle, l'inefficacité (ô combien partielle) des femmes dans le monde des hommes prend une autre portée. Perçue de cette façon, elle peut devenir une arme, un signe de ralliement, de complicité, de force. Elle cesse d'être accablante, tuante, démoralisante et "gobeuse" d'énergie comme l'est en fait, la lecture de ce livre de Colette Dowling.

La réussite "patriarcale" de certaines femmes "exceptionnelles" tant valorisée par l'auteur, devient suspecte vue sous ce nouvel éclairage.

Premièrement, je ne peux croire qu'il n'y ait pas un prix exorbitant à payer au niveau de ce qu'elle est vraiment, pour toute femme qui réussit dans le monde des hommes. Libre à elle de décider si cette réussite vaut ce prix. Deuxièmement, j'ai le sentiment que la plupart des femmes sentent confusément que cette réussite particulière ne leur est pas accessible et que c'est, pour elles, une cause de grand désespoir. Cela peut être le réflexe le plus sain, dans ce couloir étroit des possibilités offertes aux femmes, que de consacrer ses énergies à la vie affective avec un homme et des enfants, et que cette vie, malgré ses difficultés et le peu de gratifications qu'elle offre, puisse paraître aux femmes le seul havre de paix, de calme et d'amour.

Quand donc nous aimerons-nous suffisamment pour nous expliquer ces choses les unes aux autres sans nous accabler, nous juger et nous détruire?

---

*Céline Gratton est professeure de Lettres au CEGEP de St-Jérôme.*

### **Lettre de Californie,**

Jovette Marchessault, Nouvelle Optique, Montréal, 1982, 69 pages.

*Jacqueline Hogue*

Par ses romans et son théâtre joué, avec le succès que l'on sait, sur les scènes montréalaises, Jovette Marchessault avait habitué ses lecteurs et surtout ses lectrices à sa verve "tellurique", pour reprendre l'expression du critique officiel.

Et j'attendais, moi aussi, avec un plaisir teinté d'impatience le dernier ouvrage de cette féministe à la vision généreuse, au dynamisme foudroyant.

Chaudes sorties des presses de Nouvelle Optique en 67 pages dont onze consacrées à la photo des héroïnes de l'auteure, *Lettre de Californie* m'a laissée pantoise, tant par son humble brochette d'auteurs ou de militantes dont certaines apparaissent, et depuis fort longtemps, dans toutes les anthologies, que par son modeste contenu biographique. Je veux parler ici, en particulier, de Christine de Pisan et de Louise Labé. Et ce qui me chagrine davantage, c'est la réduction même de la dimension de ces grandes poétesses que furent les contemporaines des ducs d'Orléans et de Maurice Scève; la première, analyste et critique de la maison royale et l'autre, poétesse très respectée de l'école de Lyon.

Oui, réduction du personnage historique que l'auteure de *Lettre de Californie* n'a certes pas cherchée mais a produite à coup sûr. D'autre part, est-il nécessaire de souligner que nombreuses étaient les jeunes filles "de bonne famille" qui recevaient une instruction poussée et lisaient Tite-Live dans le texte, entre autres écrivains classiques?

Souignons le texte puissant de Jovette Marchessault qui rend hommage à Méridel Le Sueur, l'une des pionnières du mouvement féministe américain, et "sorcière" sous McCarthy.

La maison d'édition a apporté une attention particulière à la présentation qui se veut soignée, sobre, alléchante. En page couverture, un masque réalisé par l'auteure.

---

*Jacqueline Hogue est professeure de littérature au CEGEP Montmorency.*



**Mémoires d'une saint-simonienne en Russie,** présenté et annoté par Maïté Albistur et Daniel Armogathe. Paris, Des femmes, 1977.

*Lucie Lequin*

Livre-dossier, les *Mémoires d'une saint-simonienne en Russie* situe l'oeuvre et la vie de Suzanne Voilquin (1801-1877) dans son contexte historique.

Les éditeurs Maïté Albistur et Daniel Armogathe nous fournissent des repères biographiques abondants sur sa vie. De plus, dans leur présentation des *Mémoires*, ils expliquent son oeuvre, non par les relations qu'elle a entretenues avec le Saint-simonisme, mais par son rapport avec le corps (surtout le corps souffrant) et sa conceptualisation. L'ensemble est bien documenté. Cette nouvelle vision de l'oeuvre et de la vie de Voilquin s'avère la partie la plus intéressante du livre.

En effet, avant de lire la présentation des éditeurs, je pensais trouver dans cet ouvrage des renseignements sur le Saint-simonisme en Russie. En fait, Voilquin y parle très peu de politique et encore moins de doctrine politique. Il s'agit de quelques longues lettres adressées à Adrienne Mallard (sa soeur) en Louisiane. Suzanne y relate les sept années "d'agonie" passées en Russie où elle était allée, poussée par l'appât du gain. Elle raconte surtout les difficultés pour s'y installer et pour y exercer son métier de sage-femme. Elle dit également sa nostalgie de la terre

natale, son besoin de contact avec ses compatriotes. Elle parle aussi fréquemment d'une maladie qu'elle aurait contractée en Russie. Enfin, elle révèle certains aspects de la vie des Russes sous Nicolas 1er: des traits de moeurs, des événements culturels et sociaux, des détails de la vie quotidienne. Entre autres, elle esquisse le portrait de la femme du peuple.

Voilquin présente une image des Russes presque toujours négative. Même si elle reconnaît l'intégrité, la culture et l'affabilité de certains Russes, elle semble préférer mettre en relief l'ignorance, l'ivrognerie, la vénalité ou encore les superstitions de ces gens. Que pense-t-elle des traits positifs de cette culture différente? Ses lettres ne le divulguent pas. Est-ce dû à la maladie ou encore à la nostalgie, aux deux peut-être? Il appert que la française en Suzanne Voilquin observe et apprend les Russes davantage que la saint-simonienne ou l'homéopathe ne le fait. Peut-être aurait-il fallu tout simplement changer le titre de l'ouvrage.

De nombreuses notes et une bibliographie clôturent ce livre.

---

*Lucie Lequin est professeure à l'Université Concordia, Etudes de la femme.*



**Les trois quarts du temps,**  
par Benoîte Groult. Grasset, Paris  
1983, 383 pages, 15,95\$.

*Monique Roy*

*"Je voudrais faire un livre sur les gaietés de la cinquantaine, sur quelque chose qui nous débarrasse de cette tristesse de la femme vieillissante."*

*Benoîte Groult*

Elle a tenu parole, Benoîte Groult, et l'a écrit ce roman de la cinquantaine heureuse. "La vie

d'une femme ne commence pas forcément le jour de sa naissance", dit-elle, et c'est ce qu'elle démontre dans *Les trois quarts du temps*.

Trois quarts de la vie pour devenir soi, pour apprendre qui l'on est, profondément, essentiellement. L'itinéraire est long, l'automne, d'une déchirante beauté, n'est plus synonyme de mort, le camélia fleurissant en février symbolise la renaissance de Louise, car "sans ce courage de fleurir au coeur de l'hiver", comment aurait-elle réussi à se survivre?

Benoîte Groult remonte le temps jusqu'avant la naissance de Louise, son personnage lui ressemblant comme une soeur. Elle rappelle Hermine, "ma belle Hermine, ma Mine, ma mère. . .", dont maintenant la femme mûre peut parler sans fausses notes. La jeunesse de cette mère, sa force, son cran et la liberté découverte pendant la Première guerre mondiale lorsque l'époux tout neuf et non consommé part au Front. La même liberté que sa fille découvrira, trente ans plus tard, dans des circonstances analogues.

Superbes, ces pages de l'avant-naissance de Louise.

"Mais connaît-on jamais sa mère? Hermine n'a voulu te montrer que la face d'orgueil de sa vie."

Petit à petit, Louise découvrira l'autre face de cette femme, sa vulnérabilité.

En janvier 1918, naît une petite fille qu'on quitte cinquante-huit ans plus tard, en Bretagne, regardent les mouettes. Entre-temps. . .

La vie. La découverte de la face écrasante d'une mère adorée, de la sensibilité écorchée d'un père obnubilé. Une adolescence s'éternisant, rempart contre une féminité menaçante. Un mariage, un veuvage, un amour fou, un remariage avec Arnaud, prototype d'un certain mâle présent dans tous les romans de Benoîte Groult. Homme rempli de charme et de suffisance, superbement égocentrique et ne

s'apercevant que sa femme existe qu'au moment où elle est déjà loin. Caricature? "Modèle banal circulant librement dans les années cinquante", a répondu Benoîte Groult à Bernard Pivot qui lui posait la question.

Une vie de femme, faite de petites et de grandes choses, de prodiges et de compromis. Les naissances, avortements — on est à l'époque pré-pilule —, l'équilibre à maintenir constamment entre travail-enfants-maison, le lifting — on est à l'époque post-résignation —, le refus d'une fin de vie manquée.

Benoîte Groult ne conjugue pas les "jamais-plus" beauvoiriens. Louise n'est ni rompue, ni flouée, mais une femme qui a les moyens, psychologiques et matériels de s'assumer. Et c'est là que la démonstration féministe montre son nez: tout passe par l'indépendance économique. Dans les années cinquante, les femmes de quarante ans et plus n'avaient pas de choix. Aujourd'hui, une femme qui gagne de l'argent peut tout s'offrir, même un visage neuf. Les moeurs changent et ce sont les femmes qui actinent la roue.

Louise, petite fille née en 1918, refuse le moule préfabriqué qui l'attend. Timide mais têtue, effacée mais déterminée, sensible, intelligente, ironique, lentement et patiemment, avec humour et brio, elle ouvre de nouvelles voies.

Un livre de femme? Oui, le livre d'une écrivaine en possession de son art, d'une femme aux commandes de sa vie. Féminin et féministe, *Les trois quarts du temps* n'est pas "de fait anti-masculin" comme l'apostrophait récemment Michel Tournier à la télévision.

Benoîte Groult espère bien ne plus écrire uniquement pour "les lecteurs à seins". Son livre dévoile un univers que les hommes auraient intérêt à prospecter s'ils ne veulent pas, plutôt tôt que tard, se retrouver en terre inconnue.

---

*Monique Roy est journaliste pigiste, et collabore à différentes publications québécoises.*

**L'insurgée**

par Louise Fréchette. Ed. Leméac, 1982.

*Claire Tourigny*

Elle vient de naître  
 Elle vient tout juste de se mettre au monde  
 Avec l'assistance d'une sage-femme-guerrière aux yeux  
 de feu, aux doigts de fer  
 Elle est fille-mère d'elle-même  
 Il y a encore du sang sur elle  
 De la boue et de l'eau  
 Elle est debout, barbouillée, chancelante  
 Femme de chaos et de colère et de délire  
 Et de folie menstrueuse  
 Elle veut vivre en des noces passionnelles  
 La racine du cri est plantée dans son ventre  
 Elle ne veut pas parler LEUR langue  
 Car la langue des femmes est dans sa bouche: "Occulte.  
 Lascive. Incisive. Intrusive. Osée. Audacieuse.  
 Aventureuse. Voluptueuse. Comblante. Caressante. Sur-  
 prenante. Affolante. Enveloppante. Insistante. Persis-  
 tante. Obsédante. Emergente. Divergente. Convergente.  
 Résurgente. . ."  
 Elle veut ré-inventer la parole  
 Et elle sait que pour cela  
 Elle doit ré-inventer un espace/temps de vie pour les  
 Belles Parlantes  
 Elle hante les limbes de tous les possibles  
 Elle se connaît, se reconnaît, nous reconnaît l'une  
 après l'autre.  
 Elle sait les femmes qui "se meuvent, se frôlent, se cares-  
 sent et se percent en des lieux d'elles-mêmes profonds  
 et insondables. Secrets. Inexplicables. A peine connus

d'elles. Des lieux initiatiques."

Elle nous évoque.

Elle nous appelle.

Elle nous parle.

Il faut qu'elle parle encore de cette langue si nécessaire.

D'autres après elles sont en train d'avoir le goût  
de naître.

---

*Claire Tourigny est étudiante en Etudes de la femme à  
l'Institut Simone de Beauvoir.*

Extrait tiré de *L'insurgée* de Louise Fréchette.  
Ed. Léméac, 1982.

(. . .) Et les femmes se blessent forcément  
les unes aux autres, dans leur mouvement d'envol.  
Blessures à la mesure de leur amour, de leur élan,  
de leur étouffement.

Les femmes se cherchent et se redoutent. S'attirent  
se repoussent.

Trouble est cette mère qui baigne le lieu de leurs  
retrouvailles, des millénaires après. Trouble est ce  
ventre de la Mère, ce désir obscur d'une immersion  
océanique,

Cette hantise d'être absorbée, anéantie,  
ou celle d'être abandonnée.

Les femmes se meuvent, se frôlent, se caressent et  
bercent en des lieux d'elles-mêmes profonds et inson-  
dables. Secrets. Inexplicables. A peine connus d'elle:  
Des lieux initiatiques.

les femmes se heurtent, se blessent, et se déchirent  
en ce lieu même ou gît leur puissance endormie  
cet effrayant espace où elles s'avancent à  
découvert (. . .)

## LIVRES REÇUS

*La pornographie*: base idéologique de  
l'oppression des femmes, par  
Micheline Carrier. Apostrophes,  
Sillery (P.Q.), 5\$.

*Terre des femmes*; panorama de la situa-  
tion des femmes dans le monde, sous  
la direction d'Elizabeth Paquot. Co-  
édition Boréal Express et La Décou-  
verte/Maspéro, 384 pages, 14,95\$.

*Les femmes et les enfants d'abord*: par  
Elena Gianini Belotti. Le Seuil, col-  
lection "Libre à elles", 223 p., tra-  
duit de l'italien, 14,95\$.

*Le genre vernaculaire*, par Yvan Illich.  
Le Seuil, 250 p., 15,95\$.

*Maitresses de maison, maitresses d'école*;  
Femmes, famille et éducation dans

l'histoire du Québec. Les éditions du  
Boréal Express, 416p.

*Travailleuses et féministes*, par Marie  
Lavigne et Yolande Pinard. Les édi-  
tions du Boréal Express.

*Le travail et la vertu*; Femmes au foyer:  
une mystification de la Révolution  
industrielle, par Katherine Blunden.  
Payot, 251 pages; sources citations et  
statistiques, bibliographie, 23,40\$.

*Des couteaux contre les femmes*; *De  
l'excision*, par Séverine Auffret, pré-  
face de Benoite Groult. Editions des  
Femmes, 295p. 21,00\$.

*Viol et brutalité*, par Lucie Laurin et  
Johanne Voghel. Québec/Amérique.

*Le passé empiété* par Marie Cardinal.  
Grasset, 372 p.

*De Mémoire de Femme*, par Marguerite  
Andersen. Editions les Quinze, col-  
lection "Réelles".

*Aube*, par Jacqueline Hogue. Editions  
Les Quinze, collection "Réelles",  
114p. 6,95\$.

*C'était pourtant l'été*, par Maeve Binchy,  
traduit de l'anglais par Maud Sissung  
et Marc Duchamp, Ed. Sylvie  
Massinger, 440p.

*La Femme au 19e siècle*, collection Les  
Reporters de l'histoire. ed. Liana Levi  
et Sylvie Messinger.

*L'envers de la nuit*. Editions du  
Remue ménage, 1983.